

## SURDITÉ DE L'ENFANT

# Un problème de santé publique pris en charge en Algérie

«C'est notre star-patient !» nous lance, non sans fierté, le professeur Abderrahmane Saïdia, chef du service oto-rhino-laryngologie (ORL) de l'hôpital Docteur-Dorban, relevant du CHU d'Annaba, à propos de l'enfant Siouar Dib, âgée de 7 ans. Cette dernière a bénéficié d'un implant cochléaire au sein du service, il y a près de trois ans, et a réussi en juin dernier son examen de passage à la deuxième année primaire, avec une moyenne de 8,64/10, au sein d'une école pour enfants normaux !

Atteinte d'une surdité congénitale, sans antécédents familiaux, ses parents ont soupçonné chez elle à l'âge de six mois des problèmes de surdité. Ce qui a été confirmé par la suite par un médecin à qui la fillette a été présentée.

«A l'issue de plusieurs radiographies, ce médecin lui a prescrit un appareil d'audition de la marque Audifel que j'avais acheté, mais sans résultat», affirme le père de la fillette. Opérée pour la pose d'un implant cochléaire au mois d'août 2006, — l'activation a été faite un mois et demi

après —, Siouar sera, depuis, suivie au sein du service ORL du CHU d'Annaba.

Cette rééducation postopératoire est capitale pour vaincre définitivement son handicap auditif et lui permettre de vivre normalement, nous fait-on savoir.

Au-delà du réglage de son implant, effectué tous les deux mois par les spécialistes du service ORL, il y a sa prise en charge hebdomadaire par les orthophonistes du centre pour sa rééducation orthophonique. Rééducation impliquant également un investissement au quotidien de ses parents.

Durant ces deux années de prise en charge et de suivi, la fillette n'a cessé de faire des progrès remarquables. Elle est capable aujourd'hui de détecter les différents bruits, de se retourner quand on l'appelle, identifie les cris des différents animaux, comprend verbalement et construit des phrases sans lecture labiale (sans faire bouger les lèvres en prononçant les consonnes). Elle fait aussi la différence entre le singulier et le pluriel, localise le son en avant, en arrière, à droite et à gauche et tient des propos cohérents. Bien plus que ça, elle poursuit actuellement sa scolarité dans une école publique pour enfants normaux, et a obtenu des notes la plaçant parmi les meilleurs élèves de son école.

L'enfant Siouar, sauvée d'un handicap lourd pour le



L'implant cochléaire, un espoir pour les mal-entendants.

restant de sa vie, revient de loin grâce à une prise en charge efficace et soutenue du service ORL du CHU d'Annaba.

Tout aussi notable que ses progrès est l'implication totale et la motivation sans faille de ses parents, de condition modeste —le père étant garde-forestier dans la wilaya d'El-Tarf et la mère est une femme au foyer.

Son père se rappelle du premier mot prononcé par sa fille. C'est le mot «eau». Même s'il ne se rappelle pas la première phrase complète qu'elle avait prononcée, il se souvient bien de la date : c'était quatre mois exactement après l'activation de l'implant.

Concernant la scolarité de sa fille, il se félicite qu'elle ait un enseignant compréhensif qui la traite comme sa propre fille. Il lui consacre beaucoup de temps, d'où ses bons résultats scolaires, souligne le père.

«Après la panique, un espoir m'a été donné par l'équipe du service ORL de l'hôpital Dorban. Avec les formidables résultats réalisés par

l'implantation, j'avais ressenti un grand soulagement. J'allais enfin voir ma fille entendre et parler comme tout le monde. Elle venait de sortir du «monde du silence». Je ne saurais remercier assez toute l'équipe du professeur Saïdia, chirurgiens, orthophonistes, psychologues et paramédicaux qui ont rendu l'audition et, par la même, la parole à ma fille.

Mon bonheur est immense. Je ne peux pas le décrire», nous dira le père de Siouar, avec des larmes de joie aux yeux.

Au total, ce sont près de 200 enfants venant de 19 wilayas de l'est du pays souffrant de surdité qui ont bénéficié d'un implant cochléaire ces deux dernières années au niveau du service ORL de l'hôpital Dorban d'Annaba. Les 16 derniers ont eu lieu durant le mois de Ramadan écoulé.

L'équipe de ce service, composée de 6 professeurs et 2 maîtres-assistants, a eu également à effectuer, au printemps dernier, la pose de 6 implants cochléaires à l'hôpital de Batna, en collaboration avec celle dirigée par le docteur Touati.

Les coûts induits par le bilan diagnostic, l'acte opératoire et anesthésique, ainsi que la rééducation orthophonique et psychologique sont estimés à près de un milliard de dinars (100 milliards de centimes).

«Ce coût, excessif en apparence, est très inférieur à celui induit par la prise en

charge à vie d'un sourd-muet que le handicap exclut de la connaissance, de la communication et du monde de travail», nous fera remarquer le professeur A. Saïdia.

Par ailleurs, un comité régional pour l'exécution du programme implant cochléaire, initié par le ministère de la Santé, a été créé, au début de l'année 2009, à l'est du pays. Il englobe les équipes ORL des CHU d'Annaba, Constantine, Batna et Sétif.

Sa mission consiste en l'identification, le plus tôt possible, des enfants sourds à la naissance afin de les prendre en charge (acte opératoire, rééducation orthophonique, etc.) «en toute équité en termes de priorité», dans l'un de ces quatre CHU le plus proche de son lieu de résidence.

Les enveloppes budgétaires pour l'achat des implants cochléaires pour les enfants devant être opérés au sein des quatre CHU ont été notifiées par le ministre, apprend-on.

A. Bouacha

## Les deuxièmes assises nationales d'ORL en décembre prochain à Annaba

Les deuxièmes assises nationales de la surdité auront lieu les 4, 5 et 6 décembre prochain à Annaba, nous a annoncé le professeur Abderrahmane Saïdia, président de la Société algérienne d'oto-rhino-laryngologie et chirurgie de la face et du cou.

Quarante experts internationaux ont déjà confirmé leur participation à ces assises. Ils sont majoritairement français, mais il y a également parmi eux d'autres nationalités européennes, dont des Anglais, Hollandais, Belges et Allemands, outre ceux des pays maghrébins et arabes, notamment le Liban.

Cette rencontre permettra de faire le point sur les différentes avancées techniques des implants cochléaires.

Des Works Shop seront, par ailleurs, animés par quatre fabricants mondiaux d'implants cochléaires sur les nouveautés de leur produit. L'ensemble des praticiens en ORL publics et privés, les médecins spécialistes en néonatalogie, les généralistes intéressés, ainsi que les orthophonistes, psychologues pédiatriques, audio-prothésistes et des parents des enfants implantés sont invités à prendre part à ces assises.

A. B.

## DON DE SANG

# «Notre objectif est d'atteindre l'autosuffisance»

**Plus de 36 800 dons de sang ont été collectés durant la campagne lancée durant le mois de Ramadan dernier. C'est ce qu'a annoncé le professeur Kamel Kezzar, directeur de l'Agence nationale du sang (ANS), hier, au centre de presse d'El Moudjahid.**

**Rym Nasri (Le Soir)** - Quelque 10 000 donateurs ont été recensés à travers le territoire national pour une seule journée de collecte en guise de solidarité avec le peuple de Ghaza. «Un sang, dit-il, qui a été réellement acheminé vers Ghaza».

Des chiffres qui démontrent l'impact des différentes campagnes de sensibilisation pour le don de sang, que mène son agence depuis sa création. Son programme vise d'abord à sensibiliser les citoyens sur le don de sang.

«Outre la satisfaction morale qu'éprouvera le donateur suite à ce geste humanitaire, le don de sang permet également de connaître son rhésus et d'avoir des données exactes sur d'éventuelles maladies», a-t-il dit.

Autres rôles de l'ANS : la collecte du sang et sa distribution au niveau des hôpitaux.

Pour sa part, le président de la Fédération des donateurs de sang, Gherbi, a affirmé qu'afin de toucher à une grande tranche de la population en la

sensibilisant quant à l'importance du don de sang volontaire, leur mission de sensibilisation cible en premier lieu, le milieu sportif, les universités et les mosquées. «Il faut un grand travail de sensibilisation pour ne plus rester otages des dons familiaux», souligne-t-il.

Il a, par ailleurs, relevé la mauvaise prise en charge des donateurs. «L'accueil des donateurs est sou-

vent désagréable et certains centres de collecte de sang n'assurent même pas de collation après le don», dira-t-il. A ce sujet, le directeur de l'ANS a été ferme. «Il faut respecter les donateurs et leur assurer un bon accueil», avant d'ajouter : «Nous voulons atteindre une autosuffisance dans le don de sang dans nos établissements hospitaliers.»

R. N.

## BIOLOGIE MOLÉCULAIRE

### Mise à jour des hospitalo-universitaires

Pour une meilleure maîtrise des équipements médicaux de détection des gènes et leur application, une journée de formation a été organisée hier au profit des responsables des laboratoires des établissements hospitaliers. Une nouvelle série d'analyseurs génétiques a été présentée durant ce séminaire qui a porté sur la biologie moléculaire. Cette rencontre, organisée par Applied Biosystems en collaboration avec HTDS Algérie, permettra, selon les organisateurs, la mise à niveau des médecins et chercheurs dans ce domaine par rapport aux avancées technologiques en matière de détection scientifique, qui s'appuie sur les techniques de l'instrumentation analytique et nucléaire. Ces équipements permettent également un diagnostic rapide dans tous les domaines. Cet outil est, d'ailleurs, de plus en plus utilisé chez nous, notamment par les tribunaux et la police scientifique dans les tests ADN. «C'est grâce à ces appareils que l'Institut Pasteur d'Algérie a réussi à confirmer les 51 cas de grippe A H1N1», a précisé M<sup>me</sup> Bensalem, directrice commerciale au sein de HTDS Algérie. Soulignons que la biologie moléculaire est utilisée aussi bien dans l'identification humaine que végétale et animale.

Salima Akkouché

## SURDITÉ DE PERCEPTION DE L'ENFANT Les signes qui doivent alarmer

La surdité de perception de l'enfant peut être d'origine héréditaire, congénitale ou néonatale, nous expliquera le professeur A.Saïdia, chef du service ORL et directeur général du centre hospitalo-universitaire de Annaba. Il insiste sur les signes qui doivent alarmer pendant la grossesse, à la naissance et au-delà. Comme il fera savoir que certaines circonstances imposent une démarche de dépistage de la surdité chez la femme enceinte.

A la naissance, cette affection est due, selon la même source, à la combinaison de plusieurs facteurs de risque tels les antécédents familiaux, prématurité ou infections sévères, alors que chez l'enfant, ces signes sont : le langage oral qui ne se développe pas ou bien il est imparfait ; le langage et la parole normaux commencent à régresser ; les difficultés scolaires, l'enfant est distrait, fait répéter ; il a des troubles de comportement tels que l'angoisse. Tout doute doit conduire à l'examen de la fonction auditive, tient-il à prévenir.

Enfin, concernant la thérapie, le professeur Saïdia signale que la réhabilitation de la surdité de perception se fait par l'appareillage amplifiant, et s'il n'y a aucun bénéfice par la prothèse auditive, alors l'implantation cochléaire s'impose.

A. B.